

Le Chien jaune de Mongolie

de Byambasuren Davaa • Mongolie (2006 • 1h23)

récit initiatique de fiction d'après une histoire de Gantuya Lhagva

Dossier pédagogique d'accompagnement réalisé dans le département du Calvados

Nansa, une gamine de six ans, est l'aînée d'une famille de nomades du Nord de la Mongolie. Un jour, elle ramène chez elle un chien abandonné, mais son père pense qu'il va leur porter malheur et veut qu'elle s'en débarrasse. Nansa tente de le cacher, mais le jour où la famille déménage, elle doit abandonner le chien. Ce n'est que lorsque son père découvrira que son dernier-né, un bébé de quelques mois, a été sauvé d'une attaque de vautours grâce au chien de Nansa, qu'il accueillera enfin l'animal au sein de la famille.

Le film décrit le lien ancestral qui unit le chien à l'homme, un lien qui, en Mongolie, fait partie du cycle de la réincarnation.



Deuxième opus d'une jeune cinéaste, après le chameau qui pleure, *Le chien jaune de Mongolie* est un film tiré d'un conte qui transporte le spectateur dans la steppe. Un paysage écrasant d'immensité pour des personnages très peu nombreux, une famille de trois enfants, deux chasseurs et une vieille femme, décor écrasant pour les deux yourtes qui pointent dans les courbes du relief leur forme cylindrique, écrasant pour le bétail qui s'y meut en troupeaux de yacks et de moutons ondulant sur les dénivelés.

LE CONTE

*La Cave du chien jaune

Jadis, une famille très riche vivait dans ce pays. Les parents chérissaient leur enfant, une jeune fille ravissante. Un jour, elle tomba très malade. Aucun médecin ne parvenait à la soigner. Son père demanda conseil à un sorcier, qui déclara : «Le chien jaune est fâché. Chassez-le de votre maison.» Le père, incrédule, répondit : «Pourquoi ? Il protège les miens et notre troupeau. Ma fille l'aime tendrement.» «J'ai dit ce que j'avais à vous dire, il n'y a point d'autre remède.» insista le sorcier. «Vous savez ce que vous devez faire.»

Le père n'eut pas le cœur de tuer son chien jaune. Mais sa fille devait absolument guérir. Alors il décida de cacher le chien dans une cave dont il ne pourrait s'échapper, et où nul ne le retrouverait.

Chaque jour, il quittait la maison pour aller lui apporter à manger. La santé de sa fille commençait à s'améliorer, chaque jour, elle reprenait des forces. Un matin, lorsque le père arriva devant la cave, le chien avait disparu.

Sa fille se rétablit complètement. Le secret de sa guérison était le suivant : elle était tombée amoureuse d'un jeune homme, qu'elle rencontrait parfois, secrètement. Grâce au chien jaune, qui éloignait son père quotidiennement de la maison, elle put chaque jour retrouver le garçon qu'elle aimait...

Byambasuren Daava prend le prétexte du conte pour revenir sur son enfance personnelle qui ressurgit après une formation rude pour la télévision mongole et à l'école de cinéma de Munich (Allemagne). Elle revient sur son enfance par les paysages. Il y a bien ici la volonté de les montrer comme infinis et vierges, catégories qu'on retrouve volontiers pour les déserts et les mers, espaces commentés avec l'émotion qui dépasse la simple

délectation de l'esthète. **Espaces investis d'une fonction initiatique qui deviennent les points d'ancrage d'une contre-culture. Avec le désert et la mer, la steppe a ceci de fort qu'il est difficile de ramener ces modes de représentations aux seuls artifices de poètes, d'écrivains, de peintres.**

Compte rendu : Gilles Fumey pour les cafés géographiques

Extrait de e-media dossier pédagogique ci-dessous

Avec ce film nous partageons l'intimité d'une jeune famille mongole nomade. Acteurs non professionnels, ils sont filmés de manière très pudique et leur naturel transparaît à l'écran, nous laissant assister à des jeux enfantins ou aux gestes tendres des parents envers leurs enfants.

Le réalisateur ne met pas en exposition la famille nomade dans ses gestes quotidiens comme on le ferait pour quelque chose que l'on sait devoir disparaître. Tout est logique, doux mais aucune-ment naïf. Les personnages sont conscients de l'incertitude de leur avenir, du nombre des leurs qui vont travailler en ville. Le père parle de cette possibilité à la mère, qui refuse cette alternative à la vie de nomades. L'autre vie, sédentaire et urbaine, devient de plus en plus présente par de petites choses : Nansa qui décrit ce qu'elle a vu à sa sœur, le récipient en plastique que le père rapporte de son séjour en ville.

Le chien jaune de Mongolie est un film qui permet une véritable exploitation pédagogique en classe.

La découverte d'autres civilisations, d'autres modes de vie, d'autres croyances participe de la construction du citoyen. L'éducation civique n'est pas une discipline en tant que telle. Elle nécessite une approche transversale, sans cesse renouvelée, au travers toutes les disciplines et activités proposées.

Le chien jaune de Mongolie donne plusieurs clés de compréhension de l'univers décrit, univers nouveau pour les élèves. L'œuvre cinématographique peut donc être envisagée ici, au-delà du seul plaisir de la découverte d'une belle histoire (plaisir essentiel cependant) comme média ou vecteur de connaissances géographiques et culturelles.

Avant la projection

Pour une meilleure entrée dans le film quelques connaissances préalables au visionnage du film :

On pourra évoquer les trois aspects du film :

- **l'histoire** : un enfant veut un chien et son père n'est pas d'accord (récit universel)
- **autour de la légende du chien jaune** que la réalisatrice a apprise de sa grand-mère lorsqu'elle était petite (le côté spirituel du film)
- **l'aspect documentaire** : des tranches de réalité, la vie quotidienne des nomades et les changements annoncés d'une culture.

- situer la Mongolie sur un planisphère ou une carte, 3 fois grand comme la France mais 20 fois moins peuplé, sur un planisphère.
- faire des recherches sur le type de climat et la géographie du pays. Eventuellement, aborder les notions fondamentales de nomadisme et de sédentarité.
- évoquer la figure de Gengis Khan
- présenter aussi la religion bouddhiste avec les principes de la réincarnation pour comprendre les premières images avec l'indication du père « la queue sous la tête pour qu'il se réincarne en une personne qui portera une queue de cheval. Tout le monde décède un jour mais personne ne meurt. »
- la fin de la légende du chien jaune

L'expression Mongol, Gogol, ... pour désigner un « faible d'esprit » sera peut-être de mise dans votre classe. Il faudra alors faire la différence entre les Mongols, habitants la Mongolie et les Mongoliens, atteints d'une maladie génétique, la trisomie 21, et dont les traits ressemblent à ceux des Mongols.

Il sera aussi intéressant d'apporter les quelques éléments suivants (tirés d'une interview avec la réalisatrice) :

- Il s'agit d'une vraie famille mongole : en une semaine l'équipe du film a parcouru 4000 m avant de rencontrer la famille Batchulunn : les parents et leurs trois enfants

- Le travail avec les enfants : « on ne peut jamais forcer les enfants ». La réalisatrice les plaçait en situation de jeu et laissait tourner la caméra. L'exemple de la réplique : « On ne doit pas jouer avec Dieu » en est un exemple. Pendant que l'équipe préparait le matériel, le petit garçon jouait librement devant le miroir. Sa sœur lui a fait naturellement cette remarque, ils ne savaient pas qu'on les filmait !

- Méthode de travail : la réalisatrice a été fascinée par les relations des nomades avec la nature : ils la respectent énormément. Comme ils lui demandent des choses, ils doivent la respecter. Elle a adopté ce même comportement avec les nomades : elle ne souhaitait pas que la caméra les pousse à agir différemment et à changer leurs habitudes. Elle a installé avec eux des relations de confiance. Cela a compliqué son travail car tout était imprévisible et impossible à anticiper. Il a fallu improviser et s'adapter.

Le mode de vie des nomades : une véritable osmose avec la nature existe encore chez les nomades. Nous les citadins nous l'avons oublié.

Extrait de <http://site-image.eu/index.php>



La Mongolie en chiffre et la vie des nomades :

Sous domination chinoise depuis le XVII^{ème} siècle, la Mongolie proclame son indépendance en 1911. Cependant cette indépendance est limitée à la seule Mongolie extérieure, où un gouvernement révolutionnaire prend le pouvoir en 1921. En 1924, la Mongolie devient une république populaire. Elle compte 3 041 142 d'habitants pour une superficie de 1 566 500 km². La Mongolie a la plus faible densité de population au monde (1,9 hab/km²).

Les pays frontaliers sont au nord, la Russie, et au sud, la Chine. Les températures sont continentales mais il existe une grande amplitude thermique entre l'hiver (-40 °C) et l'été (+40°C°). Sa capitale, Ulaanbatar, abrite près de 1 044 500 habitants. En dehors de quelques grandes villes, la population est bien plus éparse. La plupart des Mongols vivent dans des régions agricoles et appartiennent à la culture nomade.

La population est plutôt jeune : deux tiers des Mongols ont moins de 30 ans, 36% de moins de 14.

Malgré leur pauvreté, ils sont avides de culture. 99% de la population de plus de 15 ans sait lire et écrire. Les nomades se déplacent souvent à la recherche de pâturages pour nourrir leur élevage et leur famille. Les chevaux sont essentiels à leurs déplacements. Mais d'autres animaux tels que les moutons, les chèvres, les chameaux et les yaks sont essentiels à leur survie. Ils permettent de fabriquer du fromage, des yoghourts, du lait, de la graisse et de la viande. Les animaux leur servent à se nourrir, à s'habiller et à se chauffer.

Les nomades vivent dans des yourtes, de simples tentes posées sur un cadre en bois. La porte, en bois également, fait toujours face au Sud, à l'opposé des vents mauvais. Face à la porte, à l'intérieur, se trouve l'autel qui rend hommage aux ancêtres. La cheminée occupe la place centrale. L'alcool préféré des nomades, à base de lait fermenté, l'airag, a selon eux des vertus curatives. Les Mongols pratiquent un bouddhisme très influencé par le Dalaï Lama. Environ 50 % des Mongols sont bouddhistes tibétains, 40 % athées, 6 % chamanistes ou chrétiens, et 4 % musulmans.

En Mongolie, on croit au cycle éternel de la réincarnation. L'âme passe d'un corps à un autre, d'une plante à un animal, puis du chien à l'homme. A l'époque contemporaine, ces croyances se perdent, ce qui affecte la relation qu'entretient l'homme avec l'animal. De nombreuses familles nomades abandonnent leur chien, lorsqu'elles partent s'installer en ville. Les chiens pactisent alors avec les loups, et ensemble ils attaquent les nomades encore présents. En tuant leur troupeau, ils mettent en péril leur survie. Notes de la production réactualisées.

Après la projection

Un questionnement permettra de compléter des notions abordées avant le visionnement du film et d'en faire émerger de nouvelles. Exemple de questions :

D'où vient Nansa au début du film ? Où vit la famille ? Dans quel type d'habitation ? Pourquoi change-t-elle d'endroit ? Par quel moyen de locomotion Nansaa arrive-t-elle ? Par quel moyen de locomotion le père part-il en ville ?

Comment et pourquoi la famille se déplace-t-elle à la fin ? ...

Les notions à faire émerger :

- l'opposition ville/campagne : la ville est en arrière plan constant dans l'histoire mais n'apparaît jamais à l'écran (récit de Nansaa, jeux des fillettes, départ du père...).
- la complémentarité traditions/modernité (dans les moyens de locomotion, habitation, mode de vie, objets du quotidien, nourriture...).
- l'importance de la culture orale et la place de l'écrit (Nansaa est fière de montrer ses cahiers : la famille a accès à la culture écrite. Mais la transmission orale est très importante : le conte raconté par la vieille femme.
- les modes de vie sédentaire et nomade (la famille vit en symbiose avec son environnement et se déplace en fonction des saisons et des ressources).
- les rapports familiaux (les deux parents participent à l'éducation des enfants et les femmes jouent un rôle important dans l'organisation familiale et économique)

(PISTES PEDAGOGIQUES IEN CANNES A.HIEBLOT-CPC- CANNES CINEMA J.EDMI M.T.COLOMBAT)

L'on pourra commencer par une autre série de questions à poser à l'ensemble du groupe :

- D'où vient Nansal, la petite fille, au début du film? [1]
- De quoi vivent ses parents? Comment gagnent-ils de l'argent? Où trouvent-ils ce dont ils ont besoin ou ce dont ils ont envie? Comment se procurent-ils leur nourriture? [2]
- Comment se chauffent-ils? Comment est-il possible de se chauffer avec une telle matière? [3]
- Est-ce qu'il y a des loups? Combien sont-ils? Les voit-on? [4]
- Pourquoi les parents démontent-ils les yourtes à la fin du film? Où vont-ils? [5]
- On voit une petite éolienne: à quoi sert-elle? [6]
- Nansal joue avec ses frère et sœur avec les déjections séchées? Qu'est-ce qu'elle construit avec? [7]
- Quand le père va vendre les peaux de mouton, la mère semble jeter du lait derrière lui (le lait est dans une louche et elle en jette quelques cuillerées). Pourquoi? [8]
- Pourquoi la mère met-elle du fromage en dessous de la roue de la charrette? [9]
- Comment Nansal, la petite fille doit-elle s'orienter pour retrouver son chemin? [10]



Quelques réponses en bref

1. Nansal revient de l'école qui doit être dans un centre urbain où elle est sans doute restée en pension pendant plusieurs mois. Elle retourne donc sans doute pour les vacances dans sa famille. Signalons que le taux d'alphabétisation est aujourd'hui de 98% en Mongolie, ce qui implique vraisemblablement que même les nomades sont scolarisés, comme on le voit dans le film.

2. Le film montre bien que les nomades ne vivent pas en autarcie mais font des échanges avec la ville: ils vivent sans doute de leurs ressources propres et on les voit notamment consommer du lait et des produits laitiers qu'ils tirent de leurs brebis; mais l'on constate aussi que le père va vendre à la ville des peaux de moutons qui lui permettent d'acheter quelques produits comme un poêlon en plastique et une lampe de poche. Il possède également une vieille mobylette et la mère utilise une machine à coudre qu'elle n'a pas pu fabriquer elle-même. Ainsi, s'ils produisent une partie des biens dont ils ont besoin, ils vivent aussi de la vente de certains de leurs produits.

3. La maman de Nansal l'envoie ramasser des bouses séchées qui servent ensuite de combustible. Cette pratique n'est pas exceptionnelle et est répandue dans de nombreux pays. Il faut savoir que des ruminants comme les vaches produisent en général une douzaine de bouses par jour, ce qui représente environ quatre kilos. Pour pouvoir être utilisées comme combustible, il faut cependant que ces bouses soient séchées, ce qui n'est possible que dans des régions au climat sec comme la Mongolie. En outre, le choix de ce combustible s'explique par l'absence de bois. L'on constate en effet facilement que la steppe est seulement recouverte d'herbes et qu'aucun arbre n'y pousse. Le bois est donc en Mongolie une matière rare qui est réservée à des usages limités: il sert notamment à la construction des charpentes des yourtes et des chariots.
4. Pendant la nuit, des loups attaquent le troupeau de la famille et tuent deux moutons. Mais on ne voit pas les loups. Lors d'une discussion avec les chasseurs, le père affirme que les loups sont de plus en plus nombreux et signale par ailleurs que de nombreux nomades abandonnent leurs chiens lorsqu'ils vont s'établir en ville: ces chiens devenus errants se mêlent alors avec les loups et attaquent à leur tour les troupeaux. Il est donc difficile de dire si ce sont bien des loups qui ont attaqué le troupeau. On comprend par ailleurs que la région est victime d'un déséquilibre écologique: la diminution du nombre de nomades rend sans doute les loups plus audacieux ou les pousse à s'attaquer aux quelques troupeaux qui restent; aux loups s'ajoutent les chiens errants qui se transforment eux aussi en prédateurs; enfin, il y a sans doute moins de chasseurs puisque la population se concentre dans les villes.
5. Le déplacement des yourtes fait partie de la vie nomade: les pâturages sont devenus vraisemblablement insuffisants pour les troupeaux, et la famille se déplace vers un autre endroit où les animaux trouveront de nouveaux pâturages. Il semblerait par ailleurs que le déplacement soit lié au changement de saison: au moment du départ, le père remercie en effet la région de Khangai de les avoir accueillis pour l'été. Il est donc vraisemblable que la famille passe l'hiver dans une région moins rude.
6. On ne voit pas exactement le rôle de l'éolienne, mais on peut penser qu'elle sert à alimenter une batterie qui alimente à son tour la seule lampe électrique qui éclaire la yourte.
7. On a vu que les bouses servent de combustible, mais, bien sèches, elles peuvent également être utilisées comme jouets: Nansal construit ainsi une «maison de la ville» qui comporte plusieurs étages. C'est le nombre d'étages qui l'a étonnée là-bas et qu'elle veut montrer à ses frère et sœur. Un peu plus tard, sa sœur demandera à sa mère si c'est vrai qu'en ville on peut faire ses besoins dans les maisons!
8. Il s'agit certainement d'un rituel magique destiné à préserver le père lors de son voyage en ville, un peu de la même façon que nous souhaitons «bon voyage!» à quelqu'un qui s'en va.
9. Tout le monde sait que le fromage est fabriqué avec du lait. Mais comment cela se déroule-t-il exactement? On commence par ajouter un peu de présure (une substance tirée de l'estomac des jeunes ruminants) au lait légèrement chauffé; le lait va alors coaguler et se transformer de façon irréversible en une pâte semi-solide, blanchâtre, baignée d'un liquide plus clair (le sérum ou petit-lait). La pâte qu'on appelle le caillé va être séparée du liquide et devenir le fromage proprement dit. Très souvent, les fromages sont placés dans des moules et sont pressés mécaniquement pour en extraire un maximum de sérum: c'est évidemment ce que fait la maman de Nansal qui place le fromage en dessous de la roue de la charrette. Elle obtient ainsi un fromage à pâte dure qu'elle va ensuite découper et mettre à sécher dans la yourte.
10. Lorsqu'elle doit accompagner les moutons au pâturage, Nansal se retrouve dans une vaste plaine herbeuse pratiquement sans aucun point de repère: elle doit donc se guider par rapport au sommet d'une des montagnes environnantes. L'espace où vit Nansal est très différent du nôtre: c'est une steppe immense, relativement uniforme, où l'on peut parcourir de nombreux kilomètres sans changement de paysage ni habitations significatives.

Etc. © Michel Condé et Les Grignoux (Liège), 2006
a.ch/dyn/bin/2444-3786-1-chien_jaune_dossier_ped.pdf

Constats de mise en scène

La grande simplicité du scénario du film **Le chien jaune de Mongolie** permet une réelle immersion d'1h30 dans la vie d'une famille nomade des steppes de Mongolie, pays d'origine de la réalisatrice

Le générique de fin nous confirmera la finesse de la frontière entre fiction et documentaire : c'est un **générique** en texte et en images qui, à la manière d'un album souvenir ou d'un making of - film sur le tournage d'un film – confirme que tous les personnages du film jouent leur propre rôle. En effet, leur nom n'a pas d'équivalence fictive. Leur identité a été respectée et correspond à celle des personnages de la fiction que l'on vient de nous raconter.

Cette volonté de montrer et donc de témoigner de l'existence de ces vies rustiques que la marche du monde ne tardera probablement pas à effacer, est très lisible dans la mise en scène de la réalisatrice.

Feu de bouse, guirlande de fromage : un documentaire sur le quotidien

Plus que l'histoire, ce seront peut-être les aspects les plus pittoresques de la vie de la petite Nansal, qui marqueront les mémoires des spectateurs. Comment ne pas sourire lorsque Nansal demande à sa mère l'autorisation de jouer avec les bouses de yacht séchées ? Comment ne pas être fasciné par l'adresse avec laquelle la mère découpe les tranches de fromage avant de les suspendre en guirlande pour les faire sécher dans la yourte ? Comment ne pas être ébahi par la précision et la douceur des gestes du père retirant la peau d'un cadavre d'un mouton ?

Ces moments n'ont pourtant aucune utilité dramatique. En effet, ils ne servent pas à faire progresser le récit, ni à révéler des aspects importants de la psychologie des personnages. Or, au cinéma, réaliser un **plan** exige du temps : il faut réorganiser l'équipe technique autour d'une lourde caméra (lorsque le tournage s'effectue en pellicule et non en vidéo comme c'est le cas dans ce film), choisir un cadrage, placer les acteurs et prévoir leur déplacement, effectuer les réglages techniques de l'appareil, etc... Ainsi, la réalisation d'un plan n'est pas gratuite : elle exige du temps et de l'énergie. Le choix de découper une action, c'est-à-dire de filmer une action en plusieurs plans, sous plusieurs angles de prise de vue, est révélateur de l'aspect documentaire du projet de la réalisatrice. Elle consacre de nombreux plans aux gestes du quotidien, comme pour les fixer, en gardant l'empreinte.

Prenons l'exemple du départ de la famille, à 01'04'00. Une vingtaine de plans nous montre le démontage du camp qui s'achève à 01'12'00. Huit minutes de film y sont donc consacrées. Filmer cette étape est indispensable à l'histoire car c'est le moment où Nansal va devoir abandonner son chien pour de bon, mais Byambasuren Davaa s'attarde en plusieurs plans sur l'action même du démontage qu'elle entremêle avec les adieux de Nansal à son chien. Grâce à l'importance que lui accorde la réalisatrice, le démantèlement de la yourte fascine. A la télévision, ce type de séquence montrant des gestes techniques est souvent traité façon clip, c'est-à-dire en musique et en accéléré (voir les magazines télé de décoration). Ici, le spectateur assiste à l'effeuillage progressif de l'édifice et éprouve un authentique plaisir à voir la beauté et la complexité de l'architecture se dévoiler **plan** après **plan** : décrochage de la cheminée, pliage des toiles de protection, déboîtement de la structure. L'axe de prise de vue en **plongée** sur le toit de l'habitat magnifie la structure solaire qui se révèle peu à peu dans toute sa splendeur colorée et régulière.

Le montage alterné, un procédé de dramatisation du quotidien

La réalisatrice filme la vie de cette authentique famille en l'inscrivant dans une trame fictive. Ce choix de travailler au plus près d'acteurs non professionnels et sa volonté de préserver la spontanéité des gestes et des expressions explique l'**échelle des plans** utilisée. Il y a très peu de gros plans dans le film car la très grande proximité physique entre le sujet filmé et l'opérateur qu'implique cette taille de plan briserait l'espace domestique. Aussi, la réalisatrice filme plutôt le quotidien en plan moyen : cette distance non intrusive ne perturbe pas ce qui se passe sous l'objectif de sa caméra.

Mais cette échelle de plan risque aussi de ralentir le film et de le rendre ennuyeux. C'est notamment par le montage alterné que Byambasuren Davaa parvient à gérer le rythme du film. Au **montage**, la réalisatrice alterne des actions simultanées : en tricotant deux actions ayant lieu en même temps, elle crée du suspens.

Si l'on s'attarde sur la séquence de la découverte du chien (chapitre 3, 9 minutes 53) par Nansal, on s'aperçoit que les plans de Nansal s'approchant de la grotte sont entrecoupés par ceux d'une discussion entre son père et des chasseurs. Les adultes constatent que les loups sont de plus en plus nombreux d'une part, et d'autre part que même les chiens errants s'allient avec eux. L'aller et retour entre ces deux séquences nous fait appréhender la progression de Nansal dans la grotte car le spectateur ne peut pas s'empêcher d'établir un rapport de cause à effets entre les plans. Nous redoutons alors qu'elle tombe nez à nez avec un loup. La mère nourrissant ces enfants alterne aussi avec la découverte du chien et installe encore davantage de tension car, dans sa tranquillité, elle ne se doute de rien. Le spectateur qui croit en savoir plus que le personnage est impliqué dans l'histoire au point d'avoir envie d'alerter le personnage de la mère.

Ce procédé de **montage** est repris lorsque la mère doit laisser ses deux jeunes enfants seuls pour partir à la recherche de Nansal à la nuit tombée. Le simple fait d'alterner les séquences des enfants seuls dans la yourte et la mère à cheval dans la nuit, inquiète le spectateur. Enfin, le montage alterné installera efficacement la tension nécessaire à la séquence de la disparition du bébé à la fin du film.

Enquête : mise en scène et prises sur le vif

Tentez de repérer à l'instinct les scènes qui ont été écrites et mises en scène par la réalisatrice et celles qu'elle est parvenue à capter sur le vif. Les comparer et essayer de prouver par l'analyse qu'il y a eu intervention ou non-intervention de la réalisatrice.

Par exemple, regarder comparativement la séquence de la légende (chapitre 8), filmée en champ/contre-champ et la séquence du réveil des enfants, à 24 minutes (chapitre 5).

La figure du champ/contre-champ suppose que la scène ait été jouée au moins deux fois (une fois pour chaque axe de prise de vue) car une seule caméra est présente au tournage (par souci de d'économie et pour plus de légèreté). La taille des plans, serrée, suppose aussi que les acteurs fassent semblant d'ignorer la présence de la caméra qui se trouve très proche de leur visage.

Au contraire, la séquence les enfants au réveil semble être un moment volé par la caméra. Les enfants paraissent très spontanés : ils se frottent les yeux encore pleins de sommeil, se chamaillent avec des gestes un peu lourds, encore un peu fatigués... La scène sonne juste et il aurait été difficile de la leur faire jouer aussi bien. Par ailleurs, les enfants sont filmés en un seul plan : l'action n'est pas découpée. Enfin, le **cadre** légèrement tremblant révèle une caméra saisie à l'épaule, une façon de filmer à la volée, plus rapide et plus discrète.

DES SEQUENCES-Des questions

1. Le retour de Nansa

L'aube

Un homme gravit une colline suivi d'une petite fille. Il porte un chien mort dans ses bras pour l'enterrer. La petite fille questionne son père sur les raisons qui le poussent à mettre la queue de l'animal sous sa tête. Le père répond que c'est pour une question de réincarnation. L'homme et sa fille redescendent la colline.

Après avoir vu le film en entier, quelle est la signification que l'on peut donner à cette première séquence ? La famille a-t-elle perdu son chien ? Est-ce l'épilogue de la légende racontée par la vieille dame ?

Titre du film

Fond noir. On entend hurler des loups. Puis ce sont les cris d'un homme, les chèvres et les moutons effrayés. L'homme tape sur une conserve. Une voix d'enfant dit « même la louche est cassée. » De nouveaux cris, des animaux qui s'éloignent. Le silence, enfin.

Nous découvrons un animal mort. Deux adultes vont traîner la carcasse d'un mouton mort vers leur tente, avant de revenir chercher une deuxième carcasse.

D'après la réaction des adultes, est-ce un événement extraordinaire ?

Un van s'approche et s'arrête près de leur yourte. En descendent un adulte et une petite fille, Nansa. Celle-ci court en criant maman. Puis va embrasser son père. Elle quitte son uniforme d'écolière pour enfiler son deel (vêtement traditionnel). Elle interroge son père sur ce qu'il faisait, quand elle est arrivée. Elle comprend que les loups sont revenus la nuit précédente. Puis ils parlent de ce qu'elle a appris à l'école. Elle lui montre son cahier.

Ces premières séquences esquissent les problèmes que vont rencontrer les personnages dans la suite de l'histoire ? Quels indices pouvez-vous relever ?

2. La rencontre de Nansa et Tatoué

Le père fait bouger son troupeau. Ils quittent leur endroit sans herbe pour un coin plus vert. La mère rentre les bouses séchées à l'intérieur de la tente, à côté du poêle. Nansa vient en chercher pour qu'elle, sa sœur et son frère puissent jouer. Nansa leur montre comment les yourtes sont empilées les unes sur les autres en ville.

La mère prépare le déjeuner pendant que les enfants s'amuse. Elle demande à Nansa d'aller chercher d'autres bouses. Nansa lui répond qu'elle n'en a jamais ramassé. Sa mère lui demande d'essayer.

Ces deux scènes sont complémentaires car elles révèlent le problème d'identité de Nansa, partagée entre le monde moderne et la vie de ses parents.

Comment parvient-elle à concilier les deux ?

Nansa part chercher des bouses, avec la consigne de ne pas trop s'éloigner.

Le père chevauche. Il rejoint deux chasseurs. Ensemble, ils évoquent les attaques de loups.

Nansa tente de ramasser des bouses avec peu de succès.

Pendant ce temps, sa mère fait manger la petite dernière.

Nansa a abandonné la collecte. Elle explore les environs immédiats et découvre une grotte, d'où proviennent des grognements. La curiosité la pousse à entrer. Mais elle ne distingue rien.

La discussion du père et des chasseurs tourne à présent autour des familles qui abandonnent leur mode de vie pour s'installer en ville. Elles abandonnent également leurs chiens qui s'allient aux loups. Le chasseur dit qu'aujourd'hui ils sont trop peu nombreux pour faire une vraie battue. Au moment de se quitter, il demande au père de lui rapporter des munitions de la ville.

Au vu de ce qui vient d'être dit, à quoi pouvons-nous nous attendre en ce qui concerne Nansa ?

Retour à la grotte. Nansa propose à l'animal qu'elle a trouvé de le ramener avec elle à la maison. Elle ressort de la grotte avec un chien.

3. Désobéissance

Au camp, la mère de Nansa fait la lessive. En voyant arriver Nansa avec son chien, elle la questionne, avant de lui reprocher d'avoir préféré jouer plutôt que de faire ce qu'elle lui avait demandé. Elle évoque son possible abandon par ses précédents maîtres. Nansa l'a appelé Tatoué à cause de ses taches. Sa sœur ne met pas longtemps à l'adopter.

De retour, son père aiguise ses lames. Il demande à Nansa de ramener le chien où elle l'a trouvé. Elle refuse. Quand sa femme rentre, il lui reproche de ne pas avoir été assez sévère avec sa fille. Pourtant, lui-même n'agit pas pour emmener l'animal. *Pourquoi ?*

Le père retire la peau des moutons morts. Le chien vient tenter d'en emporter un morceau. Le père le chasse. Puis le père va jeter la carcasse au loin. Pendant ce temps, le chien revient renifler la peau. La nuit tombe. Le père fume une cigarette en regardant les vautours dévorer la carcasse. Les enfants dorment.

Dans l'enclos, Tatoué, attaché à la clôture, s'agite.

Le père attache les peaux à sa moto. Il évoque avec sa femme leur déménagement dès son retour. Avant de partir, il demande à ce que Nansa se débarrasse du chien.

Après son départ, sa femme allume un cierge sur le petit autel bouddhiste.

Plus tard, Nansa aide sa mère à découper le fromage en tranches. Elle se vante d'avoir caché Tatoué parmi les moutons, pour que son père ne le trouve pas. Mais sa mère lui demande de s'en débarrasser, en lui expliquant qu'on ne peut pas toujours avoir ce qu'on veut. Cette fois, la mère a adopté le même point de vue que le père. Pourtant, c'est à Nansa d'agir.

Pourquoi ?

4. Les origines de Tatoué

La mère sort le troupeau de l'enclos. Elle le confie à Nansa, lui demandant d'être prudente. Nansa la rassure en lui disant que son père lui a bien appris. Elle emmène Tatoué avec elle.

Pendant ce temps, sa petite sœur reproche à sa mère qui plie le linge de ne pas l'avoir réveillée pour qu'elle puisse partir avec son père voir la ville.

Nansa s'abreuve. Elle demande à Tatoué s'il préfère retourner dans sa cave ou rester avec elle.

Au camp, sa mère lui coud un nouveau deel parce qu'elle doit bientôt repartir à l'école. Nansa ramène le troupeau.

Sa mère aide un veau à téter.

Nansa s'aperçoit que Tatoué a disparu. Est-ce en réponse à sa question ?

Elle descend de son cheval et part à sa recherche. Elle laisse le troupeau seul. Elle s'aventure au bord d'une falaise, prenant des risques pour voir si son chien n'est pas tombé.

Sa mère voit le troupeau revenir seul.

Le reste de la famille dîne. La mère annonce qu'elle va partir à la recherche de Nansa. Elle demande à sa fille de s'occuper de son frère.

Nansa a repris ses recherches à cheval. L'orage gronde. Elle arrive dans un hameau abandonné.

Sa mère a sellé un cheval et se met en route. A l'intérieur de la yourte, les deux enfants chantent.

Nansa retrouve son chien dans le hameau abandonné. Elle se sent soulagée.

Pourquoi est-il ici ? Est-ce son ancienne maison ?

Les nuages s'amoncellent autour des cimes des montagnes. Nansa ne peut repérer celui qu'elle doit suivre.

Une vieille femme chante. Nansa arrive près de sa yourte. La vieille femme fait sécher ses vêtements et lui donne à manger. Elle est soulagée que le chien de Nansa ne soit pas dans la cave du chien jaune. Nansa lui demande ce que c'est. La vieille femme lui raconte alors l'histoire*.

La mère de Nansa la retrouve. Elles repartent ensemble.

Quand elles arrivent à la yourte, elles découvrent les deux autres enfants endormis sur le sol. La mère les met au lit. Pendant qu'elle aide Nansa à se déshabiller, celle-ci la questionne sur les vies antérieures. Sa mère lui répond que seuls, les tous petits s'en souviennent et qu'elle était très bavarde à cet âge là.

Avant de s'endormir, Nansa se souvient des derniers mots de la vieille femme qui lui a dit que les jeunes gens du conte se sont mariés et ont eu un enfant, la réincarnation du chien jaune. Elle lui avait expliqué que se réincarner en être humain est très rare et donc la vie est d'autant plus précieuse.

Cette partie du film dresse le portrait de la civilisation nomade, ses coutumes, ses traditions, ses croyances, mais aussi ses problèmes.

En quoi tous ces éléments spécifiques à cette culture interviennent-ils dans l'histoire ?

5. Sauvetage et adoption

Le lendemain, Nansa et sa sœur cherchent les formes dans les nuages. La mère de Nansa allume un feu pour fumer un quartier de viande, tout en s'occupant de son plus jeune enfant. La sœur de Nansa l'interrompt pour lui confier que Nansalmaa ment parce qu'elle prétend avoir vu une girafe, animal qu'elle ne connaît à l'évidence pas du tout. Sa mère lui demande de ne pas se moquer. La fillette conclue que Nansalmaa parlait peut-être de sa vie antérieure, ce qui la fait rire.

Quelle est la signification de cet épilogue aux événements de la veille ?

Nansa joue avec Tatoué. Quand elle aperçoit son père qui revient, elle court cacher son chien. Mais le chien récalcitrant ne veut pas obéir.

En quoi ressemble-t-il à sa maîtresse ?

Le père entre dans la yourte. Sa femme l'accueille et lui sert à manger pendant qu'il lui raconte son voyage : il a vendu les peaux de mouton, rencontré l'oncle Dorj qui accepte d'héberger Nansa durant ses études, mais ils auront des difficultés pour payer les études. Il a ramené à sa femme une passoire en plastique, une lampe de poche emballée dans du papier journal. La femme y cherche les dernières informations sur les élections.

Cette discussion entre les parents nous éclaire sur l'intégration du monde moderne dans leur quotidien.

Alors que leur mode de vie pouvait prêter à imaginer qu'ils n'avaient avec les sédentaires que des rapports sporadiques, qu'apprenons-nous ici sur leur relation au pays ?

Pendant ce temps, Nansa cherche désespérément à faire entrer son chien sous un panier. Puis elle rentre sous la yourte en compagnie de ses frères et sœur. Leur père leur donne des sucreries et une peluche de chien rose qui aboie. Les aboiements de la peluche attirent Tatoué. Le père l'intercepte et réprimande Nansa.

Plus tard, le père parle au chasseur qui lui avait demandé des munitions.

Il veut lui confier le chien. Nansa intervient. Il lui dit que le chien ne partira pas avec eux demain.

Le père fend du bois. Sa femme le rejoint pour lui donner son deel. Ils reprennent une discussion sur le danger que représente le chien. Le mari a peur qu'il attire les loups. Les enfants appellent soudain leur mère à l'aide. Elle accourt pour découvrir que sa nouvelle passoire a fondu.

Le soir tombe. Le père répare l'ancienne passoire.

Quelle conclusion tirer de leur idée du monde moderne ?

La sœur de Nansa sort jouer avec la lampe et trouve sa sœur dehors. Elle boude.

Le lendemain, le père attache le chien au pied d'un piquet qui maintient la yourte. Puis sa femme et lui la démontent. Nansa porte à manger à son chien dans la nouvelle passoire. Son père la regarde faire avant de lui demander de les aider.

Que peut-il penser ?

Ils entassent toutes leurs affaires sur cinq chariots tirés par des vaches. La mère de Nansa lui demande de veiller sur son petit frère, mais Nansa l'abandonne pour dire au revoir à son chien. L'enfant en profite pour descendre du chariot.

La famille part. La ceinture de Batbayar est tombée. Nansa descend pour la ramasser. Sa mère se rend compte que leur fils a disparu.

A qui la faute ? Nansa sera-t-elle punie ? Pourquoi ?

Le père repart le chercher. Batbayar erre près de l'enclos et rejoint le chien, occupé à surveiller les vautours de plus en plus nombreux. Le père galope à bride abattue.

Batbayar s'éloigne du chien en direction des vautours. Le chien ronge sa corde pour rejoindre Batbayar et faire fuir les vautours. Le père arrive alors et serre son fils dans ses bras. Il appelle Tatoué et lui défait sa laisse. Tous trois repartent rejoindre le reste de la famille.

Générique

Une dernière image nous montre Nansa et Tatoué. Nansa reproche à tatoué de dormir chaque fois qu'elle veut jouer avec lui, peut-être parce qu'il était fainéant dans sa vie antérieure.

LES PERSONNAGES

Nansa

Aînée des enfants de la famille, elle est la seule à aller à l'école. La séparation d'avec sa famille lui a fait perdre tout un pan de son apprentissage ; en échange de l'instruction qu'elle a reçue, elle n'a pu se familiariser avec les tâches quotidiennes de la vie nomade.

Tatoué

De nombreuses familles nomades abandonnent leur chien lorsqu'elles partent s'installer en ville. Les chiens s'associent avec les loups et attaquent les troupeaux des nomades.

Mais Tatoué n'est pas de ceux-là. Il a gardé ses habitudes de vie auprès des hommes et adopte très vite sa nouvelle famille, même si le souvenir de ses anciens maîtres est encore très présent.

Après l'épisode dramatique qui clôt le film, quel va être selon les enfants le rôle de Tatoué au sein de la famille ? Et quand Nansa repartira étudier ?

LES THEMES

Entre documentaire et fiction

Pour ce film, la réalisatrice a filmé une vraie famille, dont les membres ne sont en aucun cas des acteurs professionnels.

Quel cachet apportent-ils au film ?

Il existe deux sortes de séquences dans ce film : celles qui témoignent du quotidien de ces nomades, et celles qui relèvent de la fiction pure.

Qu'apportent les premières ? Quel est leur sujet ?

La manière dont sont filmées les deuxièmes relève d'un procédé classique du cinéma hollywoodien, le montage alterné, dont la principale vocation est d'entretenir le suspense. Ainsi, la découverte du chien est-elle montrée en parallèle avec la discussion du père et des chasseurs et s'interrompt au moment le plus crucial pour nous laisser imaginer le sort de la pauvre Nansa.

Quelles sont les autres séquences montées suivant le même procédé ?

Le désir d'un enfant face à l'autorité des adultes

Le film décrit la relation entre la petite Nansa, six ans, un chien abandonné qu'elle a recueilli et les difficultés qu'elle rencontre en voulant le garder.

Ses parents ont un comportement ambivalent à son égard : d'un côté, ils veulent se débarrasser du chien, de l'autre, ils ne le font pas eux-mêmes... estimant que c'est à Nansa de s'en occuper, ce qu'elle refuse de faire évidemment...

Que cherchent-ils à faire en adoptant ce comportement ? Qu'est-ce que cela traduit de leur caractère et de la place de l'enfant dans la famille, de la durée de l'enfance dans la tradition nomade ?

D'autres thèmes :

la complémentarité des deux mondes (nomade et sédentaire), leur opposition, l'éducation des enfants, leur autonomie, la confiance parents/enfants...

Fiche réalisée par Bertrand Mullon dans le cadre de l'édition 2007 du festival « l'enfant et le 7ème Art »

<http://enfant7art.org/archives/Festival2007/Docs/Pdf72/LeChienJauneDeMongolie72.pdf>

Pistes pédagogiques en littérature Coordination Ecole et cinéma 19 Corrèze

Cycle 2 : production d'écrit (dictée à l'adulte)

Transcrire le conte oral du Chien jaune de Mongolie (version racontée par la vieille femme dans le film).

Elaborer les schémas de structure des deux contes*. (structure quinaire et schéma actanciel)

Relever les points communs et les différences. (tableau)

Lire cet autre conte :

Le renard et l'enfant

Les nomades de Mongolie sont des bergers. Au rythme des saisons, ils rassemblent leurs troupeaux de moutons et de chevaux pour les mener vers de nouveaux pâturages. Pour traverser la steppe, ils démontent leur yourte et la chargent sur un chameau ou un attelage en bois tiré par un gros bœuf poilu. Le long hiver, terriblement froid, est une saison solitaire : pour permettre à leur troupeau de survivre dans la nature hostile, les familles se dispersent dans la steppe. Enfin, quand revient l'été, saison des retrouvailles et des fêtes, les nomades se rassemblent en campements plus importants.

Il y a plusieurs années, pour passer l'hiver, Gombo et Torlaa avaient planté leur yourte de jeunes mariés au pied des montagnes de l'Altaï. A l'automne, ils avaient quitté à regret le campement familial qui pendant l'été regroupait quatre yourtes. Et le ventre serré, ils avaient conduit leurs moutons dans cette région de collines où ils vivraient loin de tous jusqu'au printemps.

Sous la yourte de feutre, il faisait bon et chaud. Mais dehors régnait un froid glacial. Brebis et juments broutaient de plus en plus difficilement dans l'herbe desséchée et leur lait finit par tarir.

Le printemps qui arriva enfin n'apporta malheureusement aucun souffle tiède. Au contraire, le premier mois fut marqué par une terrible tempête de neige. Les petits agneaux grelotaient dans leur enclos, derrière la yourte. Jour et nuit, Torlaa et Gombo restaient auprès d'eux pour les protéger du vent glacé et aider les mères à nourrir les petits. Enfin, un matin, la température se radoucit, l'air se réchauffa, l'herbe roussie par le froid se teinta de grandes plaques vert tendre. La belle saison et les mois chauds s'annonçaient. Le cœur de Torlaa se remplit de joie et de soulagement: les bêtes avaient survécu, l'hiver était fini. Gombo put partir à la chasse.

Le soleil disparaissait derrière les collines quand Gombo rentra au campement. Torlaa constata avec plaisir que la chasse avait été bonne : son mari ramenait trois marmottes et une zibeline.

- Les fourrures sont belles, annonça Gombo satisfait, nous en tirerons un bon prix.

Assis par terre, Boïn poussa de petits cris joyeux pour appeler son père. C'était un gros bébé joufflu et souriant. Gombo suspendit son arc et son carquois au fond de la yourte, au-dessus du coffre où il rangeait ses vêtements, puis vint s'agenouiller à côté de son fils.

- Regarde, mon petit Boïn, j'ai une surprise pour toi, dit-il en ouvrant le haut de sa tunique.

Un tout petit animal aux yeux noirs et brillants pointa son museau au-dehors.

- Oh, un renardeau ! s'exclama Torlaa. Comme il est joli ! Où l'as-tu trouvé ?

- Tout seul, devant un terrier, ce matin. Il grelottait et tremblait comme une feuille. Sa mère a dû rester prisonnière dans un piège, répondit Gombo en caressant tendrement l'animal craintif.

Boïn, qui voulait toucher le renardeau, tendit avidement ses petites mains potelées. Mais l'animal, inquiet, se réfugia aussitôt contre la poitrine de Gombo, et le bébé, furieux, se mit à pleurer.

- Un peu de patience, Petit Fruit, un peu de patience, lui dit Torlaa. Le renardeau a faim. Tu joueras avec lui quand il aura mangé. Je vais lui donner un peu de la bouillie de millet que j'ai préparée pour les agneaux.

Les jours passèrent. Torlaa et Gombo plièrent leur yourte et changèrent de campement, pour la transhumance d'été. Le renardeau ne tétait plus la corne qui, comme aux agneaux, lui avaient servi de biberon. Il avait beaucoup grandi et forci et commençait à exercer ses dents pointues sur des morceaux de viande. Son pelage était roux et lumineux et son caractère si gai que Torlaa l'avait appelé Naran, ce qui veut dire « soleil » en mongol. C'était le meilleur compagnon de jeux du petit Boïn. Doux comme un bon chien. Il veillait sur lui quand sa mère était occupée à traire les brebis et les juments ou à préparer les fromages.

Depuis peu, Boïn commençait à marcher. Alors Torlaa, comme toutes les mères en Mongolie, attachait son bébé au coin du lit avec une lanière en cuir de yak, pour qu'il ne puisse pas sortir seul de la yourte. Et l'enfant était furieux. Il pleurait. Naran venait le consoler en se frottant contre lui et en balayant sa figure à grands coups de langue. Aussitôt Boïn riait aux éclats et poussait des petits cris aigus en repoussant gaiement son compagnon. Puis, épuisé d'avoir tant joué, il s'endormait sur la poitrine du renard, doucement bercé par son souffle régulier.

L'été touchait à sa fin. Il était temps de préparer les grandes plaques de feutre qui remplaceraient sur les yourtes les plaques trop usées. Car bientôt s'annonceraient les froids rigoureux de l'hiver. C'étaient les femmes qui étaient chargées de fouler la laine. Avec de grandes baguettes de roseaux, elles battaient en cadence les flocons légers étalés par terre sur une bâche. La laine était ensuite mouillée puis roulée dans la bâche et enfin tirée par les hommes à cheval à travers toute la steppe. Ainsi elle se transformait en une solide couverture de feutre qui protégerait efficacement les yourtes du froid et de la chaleur.

Pendant que Torlaa travaillait avec ses compagnes, Naran jouait avec Boïn sous la yourte. La journée était déjà bien avancée. Pas un nuage ne flottait dans le ciel immensément bleu. Les hautes herbes de la steppe oscillaient doucement. Il faisait très chaud.

Soudain, les femmes levèrent la tête. Des cris affolés montaient de la yourte de Gombo et Torlaa se précipita.

- Boïn, Boïn, Petit Fruit joli, qu'as-tu ? Cria-t-elle, affolée.

Haletant, Naran surgit sur le pas de la porte, le museau couvert de sang.

- Oh, Naran, qu'as-tu fait ? s'écria Torlaa avec terreur. Tu as blessé Boïn ? Tu as mordu mon fils ! Maudit sois-tu !

Et elle lança une pierre à l'animal qui, touché à la tête, tomba en gémissant.

Sous la yourte, Boïn s'était tu. Assis sur le grand lit, il jouait avec un coin de couverture. Tremblante, Torlaa l'empoigna et renifla follement son cou. « Vivant, il est vivant ! » répéta-t-elle plusieurs fois en le serrant contre elle.

Puis elle aperçut, au pied du lit, le corps inerte d'un long serpent qui gisait sur le sol. Il avait l'œil vitreux et deux trous rouges derrière la tête. Torlaa comprit alors ce qui s'était passé. Non, Naran n'avait pas mordu son fils...

Prise de remords, elle courut à la porte. Là, elle trouva Naran, toujours couché par terre. Aucun souffle ne soulevait plus sa poitrine. Le vaillant petit renard avait cessé de vivre.

- ô, Naran, doux renard de la steppe, que n'ai-je attendu avant de te frapper ! se lamenta Torlaa.

Et tournant son visage vers la terre, elle versa silencieusement une mer de larmes.

extrait de :

13 contes de l'empire mongol

Laure de Cazenove . Odile Weulersse

Illustrations de Devis Grebu

Castor Poche, Flammarion, 1998

Autres contes

Contes et récits de Mongolie

Traduits et adaptés par Alain Desjacques et Tsegmidin Soukhbaatar

Illustrations de Naran Touyaghin Bouyan

Arc en Poche, Nathan 1991

Cycles 2 et 3

- *La chèvre et le loup, version mongole de la chèvre et ses sept chevreaux*
- *L'origine du têtard, de l'asticot et de l'araignée*
- *Le cheval, le loup et le lièvre*
- *Les quatre amis*

13 contes de l'empire mongol

Laure de Cazenove, Odile Weulersse

Illustrations de Devis Grebu

Castor Poche, Flammarion, 1998

Cycles 2 et 3

Aspects socio géographique

Ma vie en Mongolie

Les jeunes spectateurs d'Ecole et cinéma pourront facilement se projeter dans le personnage principal du film : Nansal est une petite fille de leur âge.

Quels sont les points communs d'un enfant occidental avec Nansal ? (revenir de l'école, posséder un cahier de mathématiques, recevoir des bons points, s'attacher à un animal, lire des formes dans les nuages, jouer avec ses frères et sœurs).

Quelles sont les différences fondamentales avec Nansal (monter seule à cheval, garder le bétail, porter un vêtement traditionnel, le deel, sortir de la maison sans crainte...).

Dans un troisième moment, imaginer le même film dans une famille française (famille vivant en ville, à la campagne, en banlieue ; famille monoparentale, famille recomposée, etc...).

Enfin, se placer à la place de Nansal et se demander ce qui pourrait la surprendre dans notre mode de vie ? Peut-on transposer les moments suivants ?

- Nansal part ramasser des bouses de yacht séchées
- La petite sœur surveille son petit frère
- La mère filtre le lait pour fabriquer du fromage
- La mère fait des offrandes aux dieux, remercie le ciel pour le bel été avant de partir
- Le père part vendre les peaux de mouton dans la grande ville

Dernières traces d'une époque

A quelle époque se déroule l'histoire ? Sans le minibus qui ramène Nansal chez elle, sans la moto avec laquelle le père rejoint la ville, sans la louche en plastique et le chien mécanique qu'il offre à ses enfants, l'ambiguïté serait totale. Ces objets modernes font irruption dans l'harmonie rustique du campement et paraissent totalement saugrenus. Mais en surgissant dans le quotidien des personnages, ils mettent en évidence la rusticité du mode de vie traditionnel de cette famille nomade (la yourte, le deel pour se vêtir, la nourriture).

Relevez ces détails et analysez le dernier **plan** du film en vous intéressant au trajet effectué par les personnages dans le **champ**. Quel est le ton de ce dernier plan ? Quel est l'avenir de la famille ? Dans une interview à l'association de co-développement qu'elle parraine (Actions Mongolie, ndlr), la réalisatrice donne un éclairage « Chacun sait que ce mode de vie ne perdurera pas. Beaucoup de nomades ont perdu leurs troupeaux à cause des changements climatiques, des hivers glaciaux et des étés extrêmement secs, ils ont donc perdu leur moyen d'existence. Ils sont obligés d'aller chercher leur bonheur en ville. Je pense que d'ici une vingtaine d'années, il n'y aura plus, en Mongolie, de nomades authentiques, tels que j'ai pu les montrer dans mes films. Pour survivre en tant qu'éleveur, il va falloir qu'ils s'équipent d'ordinateurs, de voitures et tout ce qui va avec. »

Cécile Paturel, le 22 avril 2009

L'attaque des loups invisibles : quand le son remplace l'image

Auteurs IEN CANNES A.HIEBLOT-CPC- CANNES CINEMA J.EDMI M.T.COLOMBAT

Il est beaucoup question du loup dans **Le chien jaune de Mongolie**, pourtant, on n'en verra pas un seul à l'écran pendant toute la durée du film. Le film s'ouvre par l'attaque du troupeau de la famille par des loups. Comment la réalisatrice s'y prend-elle pour raconter cette attaque ? Elle choisit l'image aveugle, autrement dit, elle prive le spectateur de l'image en lui offrant un écran noir et une bande son. Qu'entend-on ? Des cris d'hommes, le souffle d'animaux, des bruits de casseroles (origine de la louche cassée), des bêlements...Qu'imagine-t-on ? Comment comprend-on ce qui vient de se dérouler ? Pourquoi la réalisatrice utilise-t-elle le son et non pas l'image ? Le son sollicite davantage l'imaginaire du spectateur qui crée ses propres images. Cette séquence trop sanglante aurait aussi peut-être trop tranché avec la douceur et l'harmonie qui émane du reste du film. Mais le choix du son sans image est aussi lié à des questions pratiques et financières. Essayez d'imaginer la mise en place pratique d'une telle séquence.

Finalement, le spectateur comprend le sens de cette bande son de façon rétroactive : le premier plan montre le corps d'un mouton mort au petit matin.

Pour s'entraîner en classe, mettre en scène sur le même principe :

- un élève en retard après une bagarre à 10 contre 1

- un chanteur réfugié dans les coulisses après avoir traversé une foule d'admiratrices
- un personnage suite à une chute dans l'escalier, etc...

Focus sur la bande son

La bande-son est épurée, sobre.

Les voix : ce sont celles des personnages dans version originale. Elles sont doublées dans la version française.

La voix de la mère est chaude, chaleureuse, chantante.

Les voix des enfants sont claires.

La voix du père est ferme.

La voix de la grand-mère est nasillarde.

Tous parlent calmement sauf au moment de la disparition du garçon..

Les bruitages : on peut penser que ce sont les **sons réels** (les bruits de la vie) enregistrés lors du tournage:

- Bruits de la nature : les animaux, le vent, le ruisseau.
- Bruits du quotidien : lait qui coule, riz, bruits de vaisselle, la moto, l'éolienne, les roues des chariots ...

La musique : la plupart du temps, on entend de la **musique traditionnelle de Mongolie** :

- **vièle à archet** typique de cette région du monde que l'on appelle aussi **vièle cheval**
- percussions que l'on entend au moment du départ de la famille
- voix chantée : c'est une voix de femme qui chante dans l'aigu. Elle fait beaucoup de vocalises sur les voyelles. Le tempo des chants est lent.

Il y a à certains moments une musique plus « occidentale », dans laquelle on reconnaît les instruments à cordes frottées. La musique n'intervient que pour ancrer la réflexion des spectateurs ou pour accentuer un sentiment (angoisse, bien-être dans la nature, questions métaphysiques de la fillette...)

- **Enterrement du chien** au début du film (hors du temps de l'histoire) : remarquer la mise en scène cinématographique pour l'ambiance :

- le silence
- le coucher du soleil fin du jour/fin de vie)
- le père et sa fille en ombre chinoise

Noir et bande son des voix et des chevaux (hurlements des loups...) pour préparer la première image du film.

Inspection Académique Corrèze - Fiche pédagogique

Les aspects documentaires dans le film

Le mode de vie des nomades

On pourra faire transcrire aux élèves dans un tableau ce qui relève du documentaire et nous apporte des informations sur le mode de vie de cette famille mongole : quelques exemples...

	Traditionnel	Moderne (apport de l'extérieur)
Modes de vie	Nomade : autarcie : élevage alimentation (lait, viande) cuisson chauffage	

Environnement naturel	Steppes, rivière, montagne...	
Moyen de transport	Chevaux Chariots tirés par des yacks	Camionnette (minibus de l'école) Moto
habitat	Yourte	Les immeubles de la ville (discours de la fillette)
Alimentation	Fromage pressé (sous les roues)	Farine, riz, bonbons
Activités	Elevage des moutons, Chasse des loups cuisine, couture, approvisionnement de l'eau à la rivière, entretien de la yourte, traite des brebis Tout le monde monte à cheval	Commerce avec la ville
Objets	Mobilier, tapis,.....chauffage (avec les bouses séchées des animaux) Paniers, fourches, enclos en bois	Eolienne Photos, Casseroles en plastique Torches électriques
Religion	Bouddhiste : réincarnation Importance des signes (réaction de la mère à l'arrivée du chien) Autel, bougies, statues des dieux, nourriture pour les ancêtres (lait) Questions sur les vies antérieures : la girafe dans les nuages comme preuve des vies antérieures	
Relations familiales	Le père s'occupe de sa fille à son arrivée. Présence et relations très fortes entre les parents et leurs enfants	Intérêt de la famille pour le travail scolaire (promesse d'une autre vie ?) Réactions de la fillette au refus du père (début d'émancipation ?)
Jeux	Avec des éléments naturels : boules, paniers, Trouver des animaux dans les nuages	Les unes sur les autres comme les yourtes à la ville... Chien en peluche
Statut des enfants	Participation aux tâches : -ramasser des bouses pour le chauffage et la cuisson des aliments -aides diverses -surveillance du troupeau dans les plaines	Scolarisation en internat. Ne rentre qu'aux vacances (comme tu as grandi) Réaction de la petite sœur qui trouve l'absence longue
Vêtements	Vêtements traditionnels des membres de la famille : robe, ceinture, bottes	Uniforme de la fille à son retour de l'école Vêtements semblables aux nôtres de l'homme de la camionnette Casquette des hommes

L'habitat traditionnel

La yourte tient une place importante dans le film : on pourra s'y intéresser de plus près en consultant les sites :

http://www.evasion-mongolie.com/index.php?option=com_content&task=view&id=1&Itemid=2

<http://www.yourtemongole.com/>



D'autres questions possibles :

La vie en autarcie : relève les éléments qui le montrent dans le film

Quels sont les dangers de cette vie nomade?

Les loups et les chiens errants (recommandations de la mère)

Quels en sont les avantages et les inconvénients ?

Penses-tu que les nomades continueront longtemps de vivre ainsi ?

Quels sont les indices donnés par ce film ?

Les gens vendent leur bétail pour s'établir en ville (discussion entre les chasseurs)

Scolarisation des enfants

Envie de découvrir la ville et de ses avantages, 2^{ème} fille (wc dans la maison)

Un oncle de la famille est déjà en ville et pourra héberger la fillette pendant ses études

Le père évoque l'idée d'aller travailler en ville mais l'idée d'un salaire insuffisant l'arrête.

La casserole en plastique fond...

Campagne électorale à la fin du film

Les messages du film

On ne peut pas toujours avoir tout ce que l'on voit. (La paume de la main que la fillette ne peut pas mordre)

La vie est précieuse car il est aussi difficile de renaître en humain qu'à un grain de riz de se poser sur une aiguille (à transposer...)

auteur IEN CANNES A.HIEBLOT-CPC- CANNES CINEMA J.EDMI M.T.COLOMBAT

Dossier pédagogique du film

<http://www.abc-lefrance.com/fiches/chienjaunemongolie.pdf>

Quelques pistes de travail avec vos élèves

http://www.e-media.ch/dyn/bin/2444-3900-1-chien_jaune_fiche.pdf

http://www.e-media.ch/dyn/bin/2444-3786-1-chien_jaune_dossier_ped.pdf

Extrait du dossier pédagogique des Grignoux

<http://www.grignoux.be/dossiers/214/>

Dossier réalisé par Pierre Gallo Conseiller pédagogique en arts visuels du Calvados

Téléchargeable sur le site Ecole et Cinéma du département